L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 11 SEPTEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'emplois et Locations, etc. qui ne soldent subiront réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear et Escoffier, à la Bourse des Exclusiers.—Lot de terre avec bâtisses et améliorations, No 418 rue Bienville, entre Galvez et Miro; joli cottage retiré de la rue, coin de la rue Douane et Miro.

Une Manifestation de Guillaume II.

Nos lecteurs se rappellent que quand, après la conclusion d'un traité commercial entre l'Allemagne et la Russie, il s'est agi de le faire ratifier par le Reichstag et les Chambres prussiennes, Guillaume II rencontra une forte opposition dans la noblesse et parmi les grands propriétaires terriens. Cette opposition avait même été beaucoup plus vive dans le Royaume de Prusse que dans le reste de l'Empire.

La raison en était assez simple. Voisins de l'Empire moscovite, ces propriétaires redoutaient l'entrée dans le pays des céréales russes qui allaient, pensaient-ils, faire baisser leurs produits sur le marché. Il est possible qu'ils aient eu tort. C'est sans contredit, ce que Guillaume II a fait de plus adroit, depuis qu'il a pris en mains les rênes du gouvernement. Mais chacun de ces seigneurs avait le droit de défendre ses intérêts comme il l'entendait.

Il n'y avait pas là matière à l'impertinente et brutale remontrance qu'il s'est permis récemment de leur adresser dans un banquet, à la suite de quelques grandes manœuvres. Il les a traités comme un pion de collège n'ose pas traiter le plus cancre de ses élèves.

Notons qu'il s'adressait à ce qu'il y a de plus relevé dans un pays essentiellement aristocratique comme la Prusse, à des chefs de maisons qui ont rendu, de père en fils, de signalés services à la monarchie prussienne; à des hommes qu'il considère lui-même comme "les piliers de son trône"—ce sont ses propres expressions. Et parce qu'ils prennent la liberté de n'être pas de son avis dans une question économique, il les traine dans la boue!

Singulière, la théorie qu'il a exposée à ce sujet. "La noblesse prussienne, a-t-il dit, n'a le droit de former une opposition, que quand elle a le roi de Prusse à sa tête. C'est-à-dire qu'il lui refuse toute liberté de pensée et d'action, qu'il ne voit en elle que l'esclave des caprices du souverain. Il le lui a, du reste, déclaré en propres termes: "Il m'est revenu aux oreilles que, dans les cercles de la noblesse, on a douté de moi, de mes intentions, de la possibilité d'accomplir les promesses que j'avais faites. On est allé jusqu'à prononcer le mot d'opposition! Messieurs, toute opposition des nobles prussiens à leur roi est une monstruosité."

Et le voilà, reprenant son thème favori d'il y a trois ans, lors de ses débuts, et parlant de ses ancêtres d'un ton emphatique et prétentieux qui n'est plus de notre âge et nous fait sourire.

Ce qu'il y a de plus étrange dans ce langage d'une incroyable arrogance, c'est que, immédiatement après avoir ainsi malmené ces nobles, "les piliers de sa monarchie," il leur fait un chaleureux appel et leur demande de marcher avec lui à l'assaut de l'idée révolutionnaire et socialiste qui menace d'envahir son Empire. Etrange moyen de les attirer à lui. Ce n'est pas avec du vinaigre que l'on attrape les mouches, dit le proverbe, qui est aussi vrai en Allemagne que partout ailleurs.

Moins que jamais nous comprenons cet esprit hybride chez qui des éclairs de bon sens qui vous étonnent sont traversés trop souvent par des excentricités qui vous déroutent. Avec un caractère de cette trempe, aussi entier qu'impétueux, et jouissant d'une puissance énorme, d'une autorité sans bornes, on conçoit que l'Europe soit sans cesse sur le qui vive et se demande quelles seront les éventualités du lendemain.

Les forces respectives de la Chine et du Japon.

On dit que le Japon a déjà concentré plus de 100,000 hommes dans la Corée—ce qui indique une armée énorme. C'est que le gouvernement du Mikado a fait une grande levée d'hommes et que l'enthousiasme est grand dans ce pays.

Jusqu'ici, l'armée du Japon ne se composait que de 74,000 hommes, y compris les officiers. Mais elle est organisée à la moderne, fournie de canons Krupp et d'un fusil nouveau, invention d'un officier japonais, le fusil Mourata, qui vaut le fusil Kropatschek.

Au Japon, il y a, tous les ans, le tirage au sort, auquel prennent part tous les jeunes gens de 20 ans. Ils passent trois ans dans l'armée active, quatre ans dans la première réserve, quatre ans dans la deuxième réserve, cinq ans dans la territoriale, absolument comme en France et en Allemagne. A vrai dire, à ce point de vue, on se croirait en Europe. L'armée a été disciplinée et dressée par des officiers allemands.

Il en est de même de la flotte, qui est entièrement de facture européenne; elle se compose de 4 grands cuirassés, de 3 croiseurs blindés; de plusieurs autres croiseurs non protégés et de 40 torpilleurs. Les officiers sont capables; ils ont été instruits par des Européens.

L'armée chinoise, dont on ne connaît pas l'effectif, peut se monter à un chiffre énorme. Rien de plus simple. L'Empire contient à lui seul une population supérieure à celle de l'Europe; mais elle n'est pas homogène; elle n'est pas centralisée comme l'armée japonaise. Chaque gouverneur de province a la stricte faculté lui fait le plus d'économies possible pour s'enrichir plus vite. Il n'est pas rare de voir dans une province une armée de 5,000 hommes sur le papier, tandis que l'effectif n'est réellement que de 2,000.

Deux ou trois vice-rois ont organisé leurs armées sur le modèle européen; ces armées ont eu des instructeurs Européens, surtout Anglais et Allemands. Les commandements même se font dans les deux langues anglaise et allemande—ce qui n'a rien d'extraordinaire, vu que presque tous ces Chinois parlent des dialectes différents et ne comprennent pas un mot de chinois officiel. Les fusils sont des Manchester, des Martini et des Mauser; il y a peu de Krupp et la cavalerie est insuffisante et mal organisée.

Le concentration de toutes les troupes est extrêmement difficile, attendu que, dans presque tout l'Empire, les routes sont très mauvaises; elles ont été détruites naguère par l'insurrection des Taïpings et le gouvernement s'est bien gardé de les réparer. C'était, suivant lui, le seul moyen d'empêcher les insurgés de marcher rapidement sur Pékin, en cas d'une nouvelle révolte.

La flotte chinoise est beaucoup plus nombreuse que celle du Japon, mais moins bien équipée. Elle se compose de 130 navires et de 64 torpilleurs. Malheureusement, les 3 escadres qui la composent sont indépendantes l'une de l'autre, comme les armées de terre.

Tel est à peu près l'état des forces respectives des deux parties belligérantes.

Le gouverneur et le parti démocrate.

On sait qu'au meeting de l'Hôtel Royal comme dans son district congressionnel, le 3me, l'Hon. Dudley Avery a lutté contre une foule de planteurs qui, exaspérés par la loi Wilson qui les frappe cruellement, en effet, menaçaient de se séparer du parti démocrate et de passer dans le camp républicain. A la suite de cette manifestation qui lui fait honneur, le gouverneur Foster lui a écrit une lettre dans laquelle il le félicite chaleureusement de l'attitude véritablement patriotique qu'il a prise dans la crise pénible et dangereuse que nous traversons.

Nous n'attendions pas moins du gouverneur de la Louisiane. Il est bon que lui, qui est, en ce moment, parmi nous, le représentant le plus en vue de la Démocratie, fasse une démonstration éclatante et indique nettement la route qu'il faut suivre. La grande majorité l'y suivra, nous en sommes convaincus.

Il faut, aujourd'hui, plus d'ensemble que jamais dans le parti. Les républicains, qui guettent depuis longtemps l'occasion favorable de rentrer dans l'arène, ne laisseront pas échapper celle qui se présente. Jamais, depuis vingt ans, ils ne se sont vus à pareille aubaine. Ils trouvent des renforts inattendus, sur lesquels ils ne pouvaient compter. Ils essaieront évidemment de glisser quelque chose dans la délégation de la Louisiane à Washington. Espérons qu'ils en seront pour leurs frais et que leurs espérances seront déçues. Nous nous attendons, d'ici à deux ou trois semaines, à un ralliement général du parti, momentanément débandé. C'est encore le seul moyen de regagner une partie de ce que nous avons perdu et, même, de conserver le peu d'avantages qui nous restent.

LOUISIANE.

Nous trouvons dans une lettre du Bayou Lafourche au *Sugar Planter* des renseignements intéressants sur la situation qui est faite à nos planteurs, par suite de la politique adoptée par le Congrès à l'égard de l'industrie sucrière:

Les esprits y sont démoralisés, dit-on. On avait toujours en confiance dans le parti démocrate; on était convaincu qu'il resterait fidèle aux principes émis dans sa plateforme—un tarif en vue du revenu avec protection incidentielle—que par conséquent, il en reviendrait aux droits sur le sucre, comme étant la plus sûre des ressources de revenu. A chaque élection congressionnelle ou présidentielle, on disait aux électeurs: "Votez, pour les démocrates, ce sont nos meilleurs amis, les seuls défenseurs de l'industrie sucrière." Et voilà que ce sont ces mêmes démocrates qui nous abandonnent et nous ruinent. Aussi la déception est-elle cruelle, et grande la colère.

Ce qui rend la situation plus terrible, c'est que bon nombre de nos planteurs ont fait de fortes dépenses en achats de machines, en constructions de tramways, le tout sur la foi de la prime qui leur était due, au moins pour cette année, en vertu d'un véritable contrat, puisque toutes les démarches voulues avaient été faites et les licences accordées.

Que faire? Se révolter contre la démocratie? passer dans le camp républicain pour se venger de la trahison dont on est victime? On ne voit guères ce que l'on a à y gagner, disent les planteurs conservateurs. C'est tomber de la poêle dans la braise, puisque ce sont les républicains qui ont établi le principe de l'entrée libre des sucres étrangers. Ils l'ont bien prouvé par leur vote dans la Chambre.

Il faut donc en revenir aux meilleurs moyens de se tirer d'embarras, au milieu d'une pareille crise. La première question qui se présente, c'est celle de la réduction des dépenses. Les uns proposent de baisser les salaires des ouvriers et employés. Cette idée rencontre une forte opposition. Il y a des planteurs qui, plutôt que de réduire les salaires, se réconcilieraient à abandonner l'industrie. Les travailleurs se disent: ceux qui vivent des gages des travailleurs, c'est à-dire la grande majorité de la communauté, sont unanimement d'avis qu'il faut faire des économies dans la coupe, dans le transport des cannes et dans les travaux de la roulaison, plutôt que de réduire les gages des travailleurs. On admet que l'on prenne tous les moyens possibles de réduire les dépenses, que l'on diminue le personnel des travailleurs; mais on s'oppose à la réduction des gages. Les ouvriers font, pendant la roulaison tout juste assez pour vivre, le reste de l'année, pour nourrir et vêtir eux et leurs familles. Si l'on réduit les gages, ajoute-t-on, les meilleurs ouvriers iront chercher ailleurs un emploi qui leur rapportera d'avantage.

Des gens fort sensés disent qu'il faut régler les salaires suivant la capacité des travailleurs, donner un dollar par jour à qui le mérite et moins à celui qui vaut moins. A quel parti s'arrêtera-t-on? on ne le sait pas encore. Jusqu'ici, la plus grande cordialité a régné entre les planteurs et ceux qu'ils ont engagés; il serait malheureux que la crise actuelle jetât la discorde entr'eux.

—Ce qui se passe est d'autant plus malheureux que, de tous les côtés, il nous arrive de excellentes nouvelles sur la récolte de la canne.

Dans la paroisse Terrebonne on apporte dans les sucreries autant d'améliorations que les circonstances le permettent. Il en est ainsi, sur Presqu'île, à MM. Gueno Fières, sur Crescent, à MM. P. et J. Bergeir.

Mêmes renseignements de la paroisse Ste-Marie.

Il n'y a que cette malheureuse question de la prime qui trouble les esprits. Il faut que les planteurs fassent tous les frais nécessaires, pour se mettre en mesure de réclamer devant les tribunaux, sans être sûrs de gagner leur procès. La situation n'est vraiment pas gaie.

LA FILLE DU RÉGIMENT.

La *Gazette de Moscou* constate que "les filles du régiment" ne manquent pas en Russie. Elle emprunte à la dernière livraison du *Messager historique* des détails poétiques sur une fille du régiment d'une époque plus reculée, dont la mémoire s'est conservée jusqu'ici parmi les dragons de Nijni-Novgorod.

C'était pendant les guerres du Caucase; un officier recueillit une petite Circassienne de cinq ans, abandonnée par sa mère et qu'on appelait Aliade, du nom du défilé où elle fut trouvée.

Lorsqu'un an après elle reçut le sacrement du baptême, on lui donna le nom de Marie et, à cette occasion, on fit une collecte, qui constitua un capital de 2,000 roubles, qui sert jusqu'à ce jour à l'entretien du monument de la jeune Circassienne.

Aimée et choyée par tous les soldats, cette enfant terrible se glissa une fois pendant une revue près de l'empereur Alexandre II, qui la prit par la main pour traverser la ligne des dragons. Plus tard on la plaça dans un pensionnat de Tiflis, mais cette fleur sauvage ne supporta pas l'atmosphère de la ville, commença à dépérir et s'éteignit à l'âge de quinze ans, en 1868.

Le capital susmentionné, qui porte le nom de "Marie Dégenji, la fille du régiment des dragons de Nijni-Novgorod," sert aussi de caisse de prêts aux officiers dudit régiment.

Une forte secousse de tremblement de terre, qui a duré trois secondes, a effrayé les habitants de Zafferana-Etnea (Sicile), qui se sont enfuis en rase-campagne.

Un enfant a été blessé.

DE TOUT UN PEU.

Les petits bateaux de papier.

Trois élèves de l'Ecole des beaux arts viennent de faire la traversée du canal de Nantes à Brest, sur des périscoires en papier.

Ces périscoires qui ont six mètres de long sur cinquante centimètres de large, n'ont qu'une légère carcasse de bois sur laquelle sont superposées des feuilles d'un papier très résistant.

On vient de découvrir un nouvel homme-autruche, cette fois dans un asile de fous.

Le journal médical *Lancet* tient du docteur qui l'a soigné à Lancaster, que le pauvre diable portait dans son estomac 192 clous de tout genre et de toute dimension, mais ayant en moyenne 2 pouces 1/2 de longueur, plus quelques crochets, un morceau de fil de laiton, des copeaux de bois, un bouton et une natte de cheveux, le tout pesant une livre dix onces.

L'extraction de ces différents objets, bien que fort difficile, a parfaitement réussi.

Lu et copié sur une tombe abandonnée du petit cimetière de Nossi-Bé:

A l'officier qui a su vivre et mourir digne de son nom
Jean-Bart (Pierre), lieutenant des vaisseaux du Roi, commandant la corvette "la Sarcelle," mort en servant son pays le 3 juin 1843

La division navale de Madagascar et les Français de Nossi-Bé
Septembre 1846

L'inscription est gravée sur une simple feuille de cuivre à demi rongée par le temps; et la sépulture elle-même est en ruines.

L'officier qui repose là était le petit-fils de Jean Bart.

Behanzin à la Martinique.

On a remarqué, paraît-il, que la santé de Behanzin allait en déclinant depuis la fin de juin. La mort tragique de M. Carnot l'a vivement ému. Il a eu des crises de larmes. Lorsqu'un service religieux a été célébré, il s'y est rendu à pied; puis il a consacré quelques pièces d'or qui lui restaient à faire dire une messe. Encore maintenant, il tressaillit quand on parle de l'attentat de Lyon. Il a écrit à Mme Carnot une lettre de condoléances, en même temps qu'il écrivait à M. Casimir-Perier pour l'assurer de son attachement à la France.

Le fils de Behanzin, le jeune Ocanilo, commence à parler le français couramment, et, l'autre jour, un de ses condisciples l'ayant appelé "nègre", il lui a administré une primèire raclée.

BIBLIOGRAPHIE.

Bluets et Nielles, par Mme Crety-Martel, intéressant ça et là, par les horizons qu'ils ouvrent sur l'âme d'une femme. Mais on sait qu'en principe: la poésie, langue menteuse et artificielle, incline à l'hyperbole, à l'imitation d'autrui,—à laisser approcher en une colonne d'émotion, et périre ensuite quand l'étincelle depuis longtemps s'est envolée, ne convient point à la femme. Lorsque celle-ci s'empare de cet épistolaire chargé de soupirs langoureux, d'agenouillements quéteurs, on rit de la voir s'affubler d'un travesti et de tordre ses mains tachées d'encre aux pieds de son propre sexe, comme Mme Pescherd dans le sillon de Mme Judic:

Que vous sert d'être jeune et radieuse, et belle,
Si toujours votre cœur refuse et se rebelle,
Et s'il ne doit un jour rencontrer son vainqueur!.....

La langue des dieux devrait, comme la musique, exprimer les seuls sentiments que la prose est inhabile à rendre. Véhicule des divers mouvements de l'âme, elle marche souvent..... à vide, au seul bruit de sa cadence pouvoir qu'berce l'ambition informulée d'un vague énervement. Voilà pourquoi le sonnet *Non licet* est le meilleur morceau du recueil de Mme Crety-Martel:

J'ai vu blêmir son front, j'ai vu trembler sa [lèvre,
J'ai senti tout son cœur jaillir en un sanglot.
J'ai fait couler ses pleurs, intarissable flot.
Impassible toujours, sans pitié vaine et mie [tre.....

Du bonheur entrevu, rapide et décevant,
Je garde seulement l'âpre et douce mesure,
Et je porte à jamais le deuil de ce vivant!

Mais que d'adjectifs! *Dix* pour *quatorze* vers! Madame, la force réside dans le verbe. Etagnez ces..... chevilles!

M. Edouard Beaulieu donne cette année les *Houles*, recueil d'une quarantaine de morceaux savoureux comme des fraits mûrs sur lesquels flotterait l'arome subtil de toutes les fleurs parées de l'âme. Vers nerveux, corrects, passionnés, pensées fortes, images neuves, rythme et nombre—tout y est. On salue un poète. Voici au hasard quelques strophes d'*Adieux*:

Attendre quoi! Pourquoi recommencer encor
A tourner dans le cercle où se meuvent nos pei [nes.
Si nous avons appris que les larmes sont vaines
Qui pleurent l'idéal enfin des âges d'or!.....

Nous allons au hasard des soirs; nous n'avons [plus
D'étoile qui nous guide et qui nous soit un phare:
Et notre âme s'épuise, et notre esprit s'affaie.
Cependant que nos vous demeurent superflus.

Comme vivre nous pèse, ô pauvres que nous [sommes!
Que le ciel semble gris et lourd sur nos vingt [ans.
Et que nous sommes vieux et qu'ils sont attris [tants,
Tous les rêves derniers des derniers jeunes [hommes!

Seigneur, Seigneur, par les affres de ton calvaire,
Par ton pieds nus saignant sur cailloux des [chemins,
Par le trou de ton flanc, par les clous de tes [mains,
O Seigneur Christ, veux-tu nous dire ton mys [tère!
Veux-tu, Seigneur Jésus, donc Christ aux cha [veux roux,
Ecarter seulement un peu la chevelure,
Que se lève l'aurore éblouissante et pure
De ta face, et que nous tombions à tes genoux!

Bien des strophes de ce livre disent ainsi le mal de vivre depuis que le Verbe de Jésus s'en va pâlissant; elles semblent écrites dans une sainte émotion de croyant apitoyé sur la misère morale qui étreint l'humanité!

UNE LÉGENDE RESSUSCITÉE.

L'ouverture de la chasse dans le département de la Seine remet en circulation la fameuse légende du lièvre de la plaine de Saint Denis.

Il ne faudrait pas, cependant, trop la plaisanter, cette pauvre plaine, et si, aujourd'hui, on n'y rencontre plus gâtre que du gibier de..... potence, elle jouissait d'une grande réputation parmi les chasseurs du commencement des dix-septième et dix-huitièmesièbles.

En voici, du reste, quelques preuves:

On lit dans Dangeau, l'historiographe du roi Louis XIV, à la date du 27 mars 1703:

"MM. les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine Saint-Denis et tuèrent *cent cinquante lièvres*."

Le 30 juillet, le même Dangeau dit:

"MM. les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine Saint Denis et l'on tua *quinze cents perdreaux*. M. le duc de Berry en tua, pour sa part, près de trois cents, et cependant il ne tira pas si bien qu'à son ordinaire."

Où sont les lièvres et les perdreaux de 1703?

LE MELON ET L'ÉLECTRICITÉ.

Un savant électricien vient de découvrir que le melon, entre autres qualités, possède celle d'être un excellent conducteur de l'électricité.

Ayant réuni, au moyen de fils de platine, douze melons bien mûrs, il a obtenu un courant électrique assez fort pour actionner un timbre de sonnerie.

Reste à savoir s'il n'est pas préférable de se contenter de manger les melons que de leur donner une destination aussi inattendue.

A LOUER

Le beau et vaste magasin occupé par l'Aubrgue Bros Co. L'm'd, No 181 rue du Canal, à côté du Grand Opéra, entre Dauphine et Bourgogne.

9 sept—3f dim,mar,jeu

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le 10 septembre 1894, à 7 heures du soir, à l'âge de 62 ans, le sociétaire LOUIS DUCLOS, natif de France. Les Membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 11 septembre, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Dauphine No 178, entre Ste-Anne et Orléans.

Par ordre du président.

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.

11 sept—1f

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 199, Nouveaux Nos 527 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Sauternes Vins Blancs, et Riesling

TO-KAY.

Angelica, Macanelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Hinchberry Brandy, BRANDY

Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandis achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

ASSEMBLEE

—DE—

RATIFICATION

Pour endosser l'action de la Convention se déclarant en faveur de la protection de toutes les

INDUSTRIES AMÉRICAINES.

Fabricants de sucre, Planteurs de cannes à sucre et ceux qui sont intéressés dans la production du Riz, des Oranges, du Sel et de Bois de construction et ceux qui représentent les autres industries qui réclament la protection, sont cordialement invités d'être présent à la

Salle d'Artillerie Washington

—LE—

LUNDI, 17me JOUR DE SEPTEMBRE, A MIDI,

dans le but de prendre en considération la situation politique et à l'effet de s'organiser afin de s'entendre au sujet de la nomination des membres du Congrès pour l'élection du mois de novembre.

Comité d'Arrangements.

E. M. PUJH, Chairman;

W. S. PARKERSON, W. J. BEHAN, ALBERT ESTOPINAL, G. A. BREAUX, D. S. FERRIS, THOS. SULLY, B. A. OXNARD, JAS A. WARE, G. P. ANDERTON, H. P. KERNOCHAN, WM. H. CHAFFE, J. A. WILKINSON, CHS. GODCHAUX, HY. McCALL, HORACE WILKINSON.

Attesté: D. S. FERRIS, Secrétaire.

11 sept—à date

Salle du Conseil des Travailleurs Unis,

No 205 rue du Canal.

N. O., 7 sept. 1894.

AU PUBLIC,

La résolution suivante a été unanimement adoptée à une assemblée qui a eu lieu ce soir, par le Conseil des Travailleurs Unis de la Nouvelle Orléans:

Résolu: Que ce Conseil se composant d'organisations locales de Travailleurs Unis dans le but d'une mutuelle protection, se sent compétent à occuper de ses propres intérêts, et tandis qu'il apprécie la sympathie qui lui vient de dehors, demande respectivement qu'on se se mêle pas aux affaires dont il est le meilleur juge.

Que nous considérons le "Boycott" la guerre faite à la Brasserie Américaine de la Nouvelle-Orléans injuste, sans raison justifiable et ne devrait pas être. Que l'objet principal de ce Conseil est de faire régner l'harmonie entre les intérêts du Travail et du Capital, de prévenir les grèves, les Boycotts et arrêts dans les affaires, objets qui peuvent être atteints par l'exercice convenable du jugement, de la patience et du tact.

CHS. HORN, Président.

G. W. ROBERTS, Secrétaire Archiviste.

Il est aussi rés lu de communiquer cette résolution à la Presse.

11sept—1f

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Appliqués sans pour difformité et Bonneterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de suppert, de bandages herniaires et d'articles en toile.

A. McGERRETT,

114 rue St-Charles, au coin de la place La fayette. juil—1 an

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

ABONNEZ-VOUS A

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Le plus intéressants des revues parisiennes Romans, Histoires, Voyages, etc.

Abonnement $6.40 par an; 6 mois $3.20

Abonnements d'essai de 3 mois $1.

La Revue hebdomadaire publie la première après l'apparition en volume, à l'exclusion de tout autre revue ou journal, les romans des principaux écrivains de ce temps, notamment Paul Bourget, François Coppée de l'Académie Française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Richepin, E. Red, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.

La Revue hebdomadaire paraît en une livraison de 160 pages donnant 2,320 pages de ce 52 numéros, plus de 40 vols. par année.

S'adresser à la librairie Ch. Bornemann, 126 W. 25th St. New York; à se rencontrer à Montréal, 1606 rue Notre-Dame et à nos Agents. Spécimen gratuit, avec circulaire explicative, comprenant la liste des primes, envoyé contre réception de 2 cents en timbre-poste.

En vente à la Nouvelle-Orléans, chez George F. Wharton, 5 Carondelet str.

22août 3m—Dim Mar Jeu

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Cela des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 18 août 1894.—Les soussignés de cette compagnie sont par la présente notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu au bureau de la Compagnie, le 15me jour de septembre 1894, à midi, dans le but de délibérer sur l'opportunité et si oui ou non, ils adopteront l'électricité comme puissance motrice et amendant leur charte, et si ils augmenteront le fonds capital de la Compagnie ou s'ils autoriseront à émettre des actions.

L. N. PREITPAIN, Jr.,
Secrétaire

18 août—30f

A louer.

A la Rue St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réellement toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.

2 sept—1f

A LOUER.

Un confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille; ayant tous les agréments désirables. S'adresser rue Espinasde, 94.

18 août—1f

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Récréation d'Eté et d'Hiver

A la Renaissance des Chênes Verts.

CITY PARK,

En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR.

Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles
On entreprend des banquets, etc.

P. ALCIATORE, Propriétaire.

1er mars—3m et 81 mar ven dim

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON. COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama, Connel et Coke de Gas et Combustible. Charbon en chaland pour plusieurs sucrier.

BUREAUX:

Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union.

1er sept—6 m—Dim mar jeu

PAR'OIDIUM

(Pas poison!)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux et des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le Par'oidium Marbet, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les coquelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 30 cents à M. P. C. Boucher Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

Llsept—1m

WATCH

FOR DAILY BARGAINS IN

CLOTHING,

FURNISHING GOODS

AND HATS.

M. LION & CO.,

New Nos 801, 803, 805, 807, 809 and 811 DECATUR St, Cor STE-ANN.

OPPOSITE FRENCH MARKET.

12 juin—1f

INSTITUTIONS.

Institut Commercial St-Aloysius,

Coin des rues Esplanade et Bienville.

Les classes s'ouvriront le LUNDI, 3 Septembre. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans augmentation de prix. Pour toute information, s'adresser à l'Institut.

25 août—1m

INSTITUT MATTHEY-PICARD

379 Avenue de l'Esplanade.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles.

Recommence son cours le 3 septembre 1894.
Classe d'Espagnol. 10août—3m, D Mar V

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE",

Angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m Ven Dim Mar

E. BARBIER,

Horloger - Bijoutier

60, rue Royale, 60

Entre Bienville et Conti

Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Lunettes et Pince-nez.

RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant la profession.

Garantie complète. Prix modé

1er déc 93 —1an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Ville-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fouines et autres articles pour la prédilection de piano, à laquelle je donne mon attention personnelle, plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos; prêtes de la campagne promptement exécutés.

20 mars—

ANT. CASTEL

Informe ses amis et le public en général, qu'il va transférer dans quelques jours son magasin de faïence et d'articles de ménage dans son ancien local, et il a commencé, il y a 26 ans:

Coin des rues Royale et Dumaine.

1er sept—1m.

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'hôtel Jermont l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre réunies

le renvoi de leur art.
ou de salete quotidienne

A louer.

A la Rue St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réellement toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.

2 sept—1f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chemises et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

La boutique est ouverte le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermée le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 265 Bienville

Janvier 92—1 an—mar jeu dim

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

ESS-ORIZA

Parfums

Suaves et Concentrés

ASSORTIS EN TOUTES ODEURS

PARFUMERIE ORIZA

de L. LEGRAND

Inventeur du Produit VÉRITABLE et accrédité ORIZA-OIL

11, Place de la Madeleine, Paris

SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS DE CONFIANCE

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réalisable.....$5,820,392

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

86.....RUE ST-CHARLES.....86

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après midi, et aussi le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEBB, Caissier.

16 sept—1an

MAXIMA

Tous nos Instruments portent ma Signature Léon Bloch

COUPE de la CUVETTE EXTRA-SENSIBLE

THERMOMÈTRES

MÉDICAUX de Léon Bloch

NOUVEAU SYSTÈME

EXTRA-SENSIBLE

(BREVETÉ en France et à l'Étranger)

Présenté à l'Académie de Médecine de Paris par M. le Dr DUJARDIN-BEAUMETZ

Adopté par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES

A Paris, chez l'inventeur BLOCH, 5, place de la République

Dépôt à la Nlle-Orléans, J.-L. LYONS & Cie, 43-44, Camp.

AGENTS DE PLEYEL

L. GRUNEWALD CO.

La meilleure maison

D'orgues et de Pianos du Sud,

Pour le Bon Marché et la Confiance.

127 RUE CANAL.

Nouvelle-Orléans.

24 janv—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

No 66 rue Royale.

Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894.....$[illegible]
Surplus.....$[illegible]
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER. OCTAVE LABARRE.

18 juin94—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Gustav E. Westfeldt. L. C. Fallon. Louis E. Moore. C. M. Soria.

HRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

19 nov—3f—1an J. G. PEPPER, Général Sous-Secrétaire.

Bonnes Montres et Pendules.

LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET JOAILLERS,

Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.

No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Les magasins ne ou